

Matthieu 14,13-21

Pourquoi ne pas voir dans la multiplication des pains, à côté d'autres méditations, une réponse à la violence ? Jésus, apprenant que Jean-Baptiste a été assassiné, décide de se retirer. Il sait qu'Hérode, qui a dit : « Ce Jésus, c'est Jean-Baptiste ressuscité des morts... », a compris qu'un lien les unit tous les deux. Son départ en barque pour le désert n'est pas une fuite ; il prend un chemin opposé à celui de la violence. Il sait combien Jean-Baptiste était estimé et qu'il suffirait de peu de choses pour que le peuple se retourne contre Hérode. Il sait aussi qu'Hérode a peur ; il avait hésité avant de tuer Jean considéré comme pour un prophète... Il suffirait d'un discours enflammé pour que ces foules, qui ont fini par le rejoindre, se soulèvent... Il ne prononcera aucun mot qui pourrait provoquer un tel mouvement.

La violence naît chez l'homme quand il décide d'être sa propre source. Jésus est envoyé par son Père et n'est pas tenté de s'arroger quelque pouvoir sur aucun homme. Si la foule l'a rejoint, il sait que c'est le Père qui l'a conduit jusqu'à lui. Elle s'est mise en route indépendamment de sa volonté. Il s'était retiré « pour un endroit désert, à l'écart ». C'est comme malgré lui que, « débarquant, il voit cette grande foule de gens ». Il n'a pas, non plus, prévu cet afflux de malades. S'il les guérit c'est parce qu'une force de santé venue d'au-delà sort de lui et passe dans l'humanité... C'est donc bien le Père qui est à la source de ce grand mouvement de foules ainsi que de la bonne santé qui la gagne...

Jésus cependant fera preuve d'autorité. Il le fera d'une manière infiniment respectueuse. Son autorité est étrangère à toute forme de violence. Ce n'est qu'après que les disciples lui aient conseillé (avec vigueur peut-être) « de renvoyer les foules, l'endroit étant désert et l'heure avancée... », qu'il montre son autorité. Tout d'abord, sa réponse est nette : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Et sans attendre qu'ils lui objectent qu'il leur avait dit de partir sans pain, sans argent, sans sac..., il répond par un ordre qu'il adresse à la foule « de s'asseoir sur l'herbe ».

Ces réactions cacheraient-elles quand même quelques relents de violence ? Aurait-il décidé de conduire les opérations selon son bon plaisir ? Un simple geste et une simple formule sont sa réponse : « Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction... ». C'est du ciel, de son Père, que vient sa force, il est fidèle à la mission qu'il a reçue de lui.

« Il rompt alors les pains et les disciples les donnèrent à la foule ». Rompre le pain est le geste qui annonce la paix. On peut lire ici une réponse au geste du bourreau qui avait « rompu » la vie du prophète et apporté sa tête sur un plat au cours d'un repas... Pain partagé, violence chassée, paix annoncée...

Les violents ne sont jamais rassasiés alors que les milliers d'hommes et de femmes qui sont là « furent tous rassasiés »... Hérode avait voulu, en l'assassinant, effacer la mémoire de Jean... Les douze paniers nous apprennent qu'un avenir nouveau est ouvert, un avenir de partage et de paix ... La violence n'aura pas le dernier mot...

Une invitation à éradiquer de nos cœurs toute violence et de nous mettre résolument à la suite des disciples, pour partager le pain de la paix que Jésus met entre nos mains...

André Dubled